



Au milieu des marionnettes du personnel hospitalier, Cécile chante sa comédie musicale idéale. (MATHILDA OLMÉ)

Cécile, sa vie est un roman militant

SCÈNES A 37 ans, l'activiste Cécile Laporte a déjà eu mille vies. Elle les raconte dans le cadre du **Programme commun à l'Arsenic, à Lausanne, avant Genève en mai. La metteuse en scène Marion Duval a eu raison de mettre en avant ce personnage hors du commun**

MARIE-PIERRE GENECAND

Cécile Laporte est dingue. Dingue de curiosité pour les autres, d'engagements décoiffants, de liberté d'agir et de penser. Toute sa vie, qu'elle raconte sur le plateau de l'Arsenic à Lau-

sanne avant celui de Saint-Gervais à Genève, est une suite d'épisodes sidérants, témoignant d'une furieuse nécessité d'amener de l'humain dans chaque rouage de la société. Un personnage extrême et extrêmement attachant, drôle qui plus est.

On comprend que Marion Duval, artiste elle aussi très cash, ait souhaité offrir une tribune à cette activiste, une tribune dans laquelle la metteuse en scène injecte des happenings déjantés. Intitulée sobrement *Cécile*, la proposition fait, sans rire, réfléchir au sens de la vie.

Trois heures. Mais le spectacle pourrait en durer huit sans lasser. Cécile Laporte a ce don, rare, d'exceller à la fois dans l'action – on pourrait parler d'hyperaction – et dans le récit de ces actions. La trentenaire est un tourbillon. Une tornade qui ne supporte pas le compromis politique et la tiédeur du quotidien. L'activiste livre son corps dans la bataille avec une telle intensité qu'on a l'impression qu'elle pourrait mourir demain. Par moments, elle fait peur. Mais quel poème! Quel bonheur d'écouter ces morceaux d'une vie torrentielle, sans

concession, qui cherche sans cesse la joie, le partage et le frisson. C'est une leçon.

Imiter les handicapés

Alors quoi, le spectacle consiste en un seul et immense témoignage? Oui, c'est l'essentiel de *Cécile*. Depuis son enfance jusqu'à sa vie d'aujourd'hui qu'elle partage entre sa fille de 7 ans et une activité de clown à l'hôpital, Cécile Laporte livre des moments de son existence qui font rire et parfois pleurer. Le premier n'est pas le moins gratin. A 19 ans, alors qu'elle a à peine son permis et aucune expé-

rience, la jeune étudiante est engagée comme monitrice d'un groupe de 15 personnes handicapées qu'elle doit conduire en bus dans les montagnes basques pour un séjour durant les fêtes de fin d'année. Vu les conditions précaires – peu d'argent, peu d'encadrement, des routes verglacées –, la cheffe de camp prend des risques et doit tout inventer, jusqu'à une virée mémorable, la nuit de la Saint-Sylvestre, dans un restaurant espagnol qui n'a pas dû oublier ce réveillon.

Parce que Cécile a horreur des catégories préétablies, elle a mis au point un jeu politiquement peu

correct. Durant le camp, le groupe adopte quotidiennement le handicap d'un des participants et l'interprète toute la journée. Manière de dédramatiser la différence. Ce jeu, Cécile raconte qu'avec l'alcool du 31 décembre, toute la table s'est mise à y jouer à la stupeur des clients du restaurant.

On rit, évidemment, au récit de cette soirée qui rappelle l'échappée belle de *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. Comme le personnage interprété par Jack Nicholson, Cécile ne supporte pas les barrières dressées par une société qui, à ses yeux, célèbre le confort et l'enfermement. Elle parle à plusieurs reprises de ces portes qu'elle aimerait démonter. A l'hôpital où les enfants vivent dans un univers confiné. Mais aussi à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, où Cécile a milité durant quatre ans. Elle est aux avant-postes, sur les barricades, lorsque les forces de police tentent de nettoyer la zone à défendre avec des méthodes musclées. Et évoque une scène surréaliste, un tas de corps nus dans la brume du matin qui déroutent les CRS progressant au pas cadencé.

Une nouvelle humanité?

Liberté encore quand la militante rejoint un groupe de porno-activistes basé à Berlin et dont l'action consiste à se filmer en train de faire l'amour, à deux ou à plusieurs, et à vendre ensuite ces vidéos sur le Net au profit de la forêt. Dans ce groupe, la jeune femme a découvert des sensations sexuelles qu'elle ne soupçonnait pas. Cette liberté, elle la paie cher, enfin, lorsqu'elle imagine la création d'une comédie musicale dans un hôpital psychiatrique...

Les récits, qui vont du plus léger – sa filiation spirituelle avec Bob Marley – au plus lourd, sont parsemés de happenings étranges et comiques orchestrés par Marion Duval et son équipe. Ils rappellent le pouvoir de subversion propre à la scène. Mais l'essentiel repose sur les épaules de Cécile qui, au-delà de sa force prodigieuse, révèle aussi une immense vulnérabilité. On est à la fois intimidés par son courage et désireux de la protéger. Un sentiment riche, ambigu, qui reste longtemps après le spectacle. A sa manière, sans fard et sans frein, Cécile nous guide peut-être sur la voie d'une nouvelle humanité. ■

Du quartz pour «Ceux qui travaillent»

CINÉMA A Genève, le Prix du cinéma suisse distingue deux excellents films, «Chris the Swiss», un documentaire à moitié dessiné, et «Ceux qui travaillent», une fiction plongeant dans le milieu pas très propre de l'économie

L'Académie du cinéma suisse s'est mise dans la gonfle en nommant *Le livre d'image*, de Jean-Luc Godard, pour le Prix du meilleur montage. Car, puisant dans la mémoire du cinéma, assemblant les pièces innombrables d'un puzzle mouvant, il s'agit d'un pur film de montage accompli par un génie du montage. Lui décerner le Quartz est une évidence, comme d'attribuer le Prix du meilleur film avec un éléphant volant à *Dumbo* ou celui du meilleur film avec un monolithe noir à *2001, l'odyssée de l'espace*.

Réfléchir en s'amusant

Comme le souligne Fabrice Arago, le collaborateur du maître roulois, c'est à l'étranger que sera jugé ce dilemme: «Les Suisses trouvent que Godard est/ou n'est pas le meilleur monteur.» Le fondateur de la Nouvelle Vague n'a certes pas besoin d'un Quartz mineur à placer sur sa cheminée entre sa Palme d'or cannoise (2018) et son Quartz d'honneur

(2015). C'est donc Stefan Kälin qui est couronné Meilleur monteur pour son travail sur *Chris the Swiss*. Même absent, Godard a permis de réfléchir en s'amusant, distraction bienvenue dans une soirée pas folichonne.

La cérémonie de remise des Prix du cinéma suisse se tient en alternance à Zurich et à Genève, les deux capitales audiovisuelles de la Suisse. Cette année, c'était là où le lac Léman se vide, dans le Bâtiment des forces motrices, que le raout a eu lieu.

L'interminable nuit des Césars français a pour habitude de faire le grand écart entre la solennité et la dérision. La Nuit quartzienne sait ne pas abuser de la patience des (télé)spectateurs, mais elle a renoncé à l'humour. Quant au glamour, il n'a jamais vraiment pris. Donc, agrémentés d'images informatiques moches comme les effets spéciaux d'un nanar de science-fiction, les séquences s'enchaînent sans temps mort ni gag – hormis une irruption à la Benigni de Flavio Sala, l'inénarrable travailleur italien de Frontaliers Disaster, le blockbuster tessinois.

Pas de clowns, pas de toilettes extravagantes et prépondérance de la langue allemande dans cette

soirée d'une grande efficacité s'autorisant des complications comme les interviews minutes des nominés avant que l'un d'eux ne monte sur le podium ou des flash-forward qui brouillent un peu le déroulé: dès le début des réjouissances, les bandes-annonces des cinq films de fiction en compétition défilent les unes après les autres pour faire monter la pression.

Vitalité extraordinaire

Une jolie idée consiste à demander aux cinq documentaristes d'évoquer l'œuvre de leurs rivaux. Ainsi *Chris the Swiss* est commenté par Markus Imhoof, *Eldorado* par Christian Frei, *Genesis 2.0* par Barbara Miller, *#Female Pleasure* par Véronique Reymond et *Les dames* par Anja Kofmel. Tous d'excellente qualité, ces titres attestent l'extraordinaire vitalité du documentaire suisse.

Chris the Swiss, d'Anja Kofmel, décroche la timbale. Mêlant séquences d'animation et reportages sur le terrain, le film remonte la piste d'un cousin tué pendant le conflit des Balkans. Cet essai était un des favoris avec trois nominations: Meilleur documentaire, Meilleur montage et Meilleure musique

(Marcel Vaid), il les a toutes remportées.

Le favori suprême avec cinq nominations, *Wolkenbruch*, de Michael Steiner, ne décroche que le Prix de la meilleure interprétation masculine (Joel Basman), tandis que Judith Hofmann est Meilleure interprète féminine pour *Der Unschuldige*.

Le grand vainqueur de 2019 est *Ceux qui travaillent*, le premier long métrage du Genevois Antoine Russbach, 34 ans. Ce portrait d'un battant (Olivier Gourmet) mis à pied après une faute morale est sacré Meilleur film de fiction, Meilleur scénario et Meilleur second rôle (Pauline Schneider). A la question «Comment fait-on un film aussi mûr lorsqu'on est aussi jeune?», le réalisateur répond qu'il faut «rester ouvert au monde, curieux de tout». Cela pourrait être la devise de Beki Probst, Prix d'honneur du cinéma suisse.

De la Turquie à la Suisse, Beki Probst aime passionnément les images en mouvement. Elle a été caissière et programmatrice, a lancé le festival Stars de demain à Genève, a travaillé pour les festivals de Locarno et de Berlin. Elle est «une des grandes forces motrices du cinéma», pour

reprendre le mot du plaisant Alain Berset. Elle est une de ces figures de l'ombre permettant au cinéma de vivre et de rayonner. Et sur scène, dans sa robe rouge

passion, Beki Probst rayonne comme l'éternelle jeunesse. ■

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

PUBLICITÉ

Vision String Quartet

Barber | Ravel | Schumann



Mardi 26 mars | Salle Centrale Genève | 20 h 00

Billetterie: Service culturel Migros - 058 568 29 00
Stand Info Balaxert | Migros Nyon - La Combe
www.grandsinterpretes.ch

Cæcilia
Agence de concert et spectacles